

# La revue des ressources W2 beta 1

-- Bibliothèque - Bibliothèque sonore --

Bibliothèque  
sonore



## **La voix d'Emile Verhaeren**

Le vent & Le passeur d'eau

Collectif des Ressources  
jeudi 31 mars 2005

Verhaeren est l'un des rares grands poètes d'expression française à ne survivre que dans les anthologies. Les oeuvres elles-mêmes, aujourd'hui dispersées dans les bibliothèques et les greniers, ne sont plus accessibles. Pourtant ses textes montraient l'évolution d'un monde et traduisaient sa naissance avec une fougue et un talent comparables à ceux d'un Walt Whitman.

Ces enregistrements datent de 1913 et ont été enregistrés à l'Université de Paris pour les Archives de la parole.



Le vent Le vent lu par l'auteur en 1913.



Le passeur d'eau Le passeur d'eau lu par l'auteur en 1913.

*Post-scriptum :*

*Emile Verhaeren naît à Saint-Amand, sur les bords de l'Escaut. C'est là que, jusqu'à l'âge de douze ans, « il joue avec le vent, cause avec le nuage », entre un père retiré des affaires (il était drapier à Bruxelles), une mère douce et attentive, et le frère de celle-ci, dont l'huilerie voisine crache ses fumées sur l'Escaut.*

*Après une grave crise psychique et le poète se ferme au monde et publie coup sur coup ses trois livres des plus noirs, profondément pessimistes : Les Soirs (1887), Les Débâcles (1888) et Les Flambeaux noirs (1888-1891). Au sortir de cette dépression Verhaeren s'ouvre au monde. Il assume les changements, voit mourir les campagnes et naître non plus la cité mais la Ville. Il fait alors ce que les poètes ont fait de tout temps : il va aimer ce monde qui se forge devant lui, et il va l'aimer assez pour en extraire une beauté, redoutable sans doute mais réelle, qu'il exalte. Il s'emploie à dépeindre la vie moderne dans ce qu'elle a de plus cruel mais aussi de plus vrai : les villes industrielles, la technologie, le monde ouvrier, l'exode rural. Et c'est une longue suite des grandes œuvres : Les Apparus dans mes chemins (1891), Les Campagnes hallucinées (1893), Les Villages illusoire (1894) et Les Villes tentaculaires (1895).*

Il parvient même un peu plus tard à traduire ce monde nouveau devant lequel il a d'abord tremblé avec un intérêt naissant pour l'idéologie socialiste, avec un accent de plénitude qu'il ne connaissait pas encore : *Les Visages de la vie* (1899), *Les Forces tumultueuses* (1902), *la Multiple Splendeur* (1906) ; ce nouvel esthétisme, associée à un rythme puissant, lui valut une reconnaissance européenne. La Belgique ne tarde pas à reconnaître en Verhaeren comme son plus grand poète lyrique, suivie de la France et de l'Europe, par le canal du *Mercur de France*.

Entre-temps, comme un repos entre deux tâches gigantesques, il sut donner, à voix basse, à l'amour intime, à l'humble amour du foyer (il épousa Marthe Massin en 1891) quelques-uns de ses plus beaux chants : *Les Heures claires* (1896) et *Les Heures d'après-midi* (1905). Il poursuit dans la voie ainsi tracée, et *Les Rythmes souverains* (1910) seront séparés des *Blés mouvants* (1912) par l'admirable musique de chambre des *Heures du soir* (1911).